

**BIBLIOTHEQUE DE
L'HÉBRAÏSME.
CRITIQUE, EXÈGESE ET
PHILOGIE BIBLIQUES**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649557905

Bibliothèque de l'Hébraïsme. Critique, Exégèse et Philologie Bibliques by Elie Benamozegh

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

ELIE BENAMOZEGH

**BIBLIOTHEQUE DE
L'HÉBRAÏSME.
CRITIQUE, EXÈGÈSE ET
PHILOGIE BIBLIQUES**

296.087

Annonce.

À Livourne (Toscane) on va publier un Recueil périodique mensuel qui portera le titre de *Bibliothèque de l'Hébraïque*. Ainsi que ce titre l'indique, il comprendra des écrits touchants toutes les parties de l'Hébraïsme: *Exégèse biblique, Critique, Philologie, Sources rabbiniques anciennes et modernes, c'est-à-dire Mishna, Talmud, Midraschim etc.; Histoire, Littérature, Théologie et Théosophie, Études des religions comparées anciennes et modernes, Jurisprudence, Morale, Rituel*. Sur toutes ces parties le sous-signé offrira son contingent consistant soit en ouvrages inédits et presque achevés, soit en Manuscrits. Notes, Monographies relatives aux sus-dites branches de la science et de la religion hébraïque, destinées dans l'intention de l'auteur à former d'autres ouvrages.

Ces divers écrits seront imprimés dans chaque numéro de manière à pouvoir être détachés et former à la fin séparément autant d'ouvrages à part sur chaque matière. c'est-à-dire une véritable Bibliothèque.

Il va sans dire que ce Recueil, quoiqu'il restreint dans les bornes déjà très vastes de l'Hébraïsme, s'est à la lumière et vis-à-vis des sciences modernes, autant qu'il lui sera possible, qu'il considérera toutes les questions et les sujets qui y seront contenus. En même temps (et voilà la principale caractéristique et la nouveauté de cette publication) c'est le langage non d'un Hébraïsme de pharisaïsme, de convention ou d'opportunisme, que les lecteurs entendront, mais celui de l'Hébraïsme tel qu'il est, pour ne dire pas tel que les siècles l'ont fait, de l'Hébraïsme positif, historique, rabbinique, traditionnel sans nul souci de lui faire dire ce qui plaît au lecteur, sauf à celui-ci de le juger comme il voudra.

Au lecteur instruit à remarquer, que depuis le moyen âge une pareille entreprise n'a été plus tentée. Toutes les réhabilitations du Judaïsme vis-à-vis de la science ont été faites au prix d'éliminations, d'amputations quand ce ne furent des aberrations et des malentendus. Orthodoxie complète et science indépendante ne furent plus rapprochées dans le Judaïsme comme elles le furent dans d'autres religions.

Il est superflu de faire remarquer combien cette publication doit résulter intéressante à toute sorte de lecteurs: aux Hébraïques pour l'exégèse, la critique, la philologie, les littératures biblique et rabbinique; aux Juristes pour la jurisprudence; aux Philosophes et aux Théologiens de toutes les églises pour la théologie et le rituel; aux Savans de toute espèce Naturalistes, Astronomes, Médecins, Zoologistes etc., pour les notions que sur toutes ces matières renferment les anciens livres hébraïques et qui reviendront à leur place assez souvent sous notre plume; à tous pour l'Histoire et les Religions comparées. Tout est ensemble constitué en grande partie la question religieuse, la religion de l'avenir que tout le monde présente devoir sortir de l'aryanisme et du semitisme; à la fois, sans pouvoir discerner encore la comment, ce que cette publication est destinée à rendre plus facile. De là l'intérêt que toute personne tant soit peu soucieuse de la question religieuse, c'est-à-dire tout le monde civil, devrait porter à cette publication.

Quant aux églises, — qui auront tout notre respect et toutes nos sympathies, soit comme filles, soit comme sœurs cadettes; d'autant plus sincèrement que ce ne sera jamais au prix de notre liberté, — chacun comprend que si toutes sont intéressées dans cette publication, l'église juédique l'est plus directement que toutes les autres. Notre vœu le plus ardent c'est que les grands Israélites qui ont la puissance de faire le bien, le comprennent: La Charité dont ils sont, — nous jouissons de pouvoir le proclamer — pour leurs frères qui souffrent à cause de nos communes croyances, les illustres champions, est sans doute un titre glorieux. Mais qu'ils veussent bien le remarquer, si cela est c'est apparemment que notre raison d'être et de souffrir, l'Hébraïsme lui-même est aux yeux de ces grands bienfaiteurs bon à conserver et à faire prospérer. Sans cela le remède proclamé jadis par les puissances de la terre, aujourd'hui par les privilégiés populaires en haut et en bas, l'apostasie, serait non seulement le plus radical, le plus logique, mais le plus

ÉLIE BENAMOZEGH

CRITIQUE, EXÉGÈSE

ET

PHILOGIE BIBLIQUES



LIVOURNE
S. BELFORTE ET C.^{ie}
1897

EXÉGÈSE BIBLIQUE

Mon *Pentateuque* avec Notes très abondantes, le tout en hébreu, a néanmoins un frontispice français qui en fait connaître la nature et que nous reproduisons ici. On y lit: « Le « Pentateuque avec commentaires, éclaircissements et recherches « philologiques, critiques, archéologiques et scientifiques, d'après « les résultats des dernières études sur les dogmes, l'histoire, « les lois, et les usages des peuples anciens; y joint un examen de quelques unes des principales conjectures de la critique moderne sur divers passages des lois de Moïse et de « quelques traditions rabbiniques tant historiques que rituelles et « théologiques. » L'ouvrage dans son ensemble porte le titre d'*Em lammicrà, Règle de lecture*, allusivement à une des deux phrases talmudiques *Em lammicrà* et *Em lammassoret*. Car un ouvrage analogue, qui aurait fait le pair, rentrait dans le Plan général et aurait dû s'appeler *Em lammassoret*; il aurait regardé les Monuments de la tradition (Massoret) dont les matériaux sont tous prêts et figureront dans ce Recueil, mais aux quels fait défaut l'ordonnance, sauf sur quelques articles qui figureront ici encore eux. Mais, pour ainsi dire, entre ces deux ouvrages prenait place une seconde partie de l'*Em lammicrà* qui aurait regardé tout le restant de la Bible. Sur le Pentateuque lui-même, il est bien loin que tous mes matériaux aient été utilisés dans l'*Em lammicrà* déjà publiée. Un grand nombre de ceux qui existaient lors de sa compilation sont restés en arrière; surtout ceux qui depuis 1863, date de sa publication, sont venus grossir le dépôt déjà existant.

Sans doute, voulant faire les choses en pleine règle, on devrait ici distinguer ce qui regarde le Pentateuque de ce qui se rattache au reste de la Bible, mais le travail serait long et fatigant et l'utilité ne serait pas à proportion. C'est donc sur toute la Bible indistinctement que ces notes vont suivre dans l'état et selon l'ordre eux mêmes dans lesquels ils se trouvent dans mes manuscrits, et, comme on le comprend aisément, avec des *rappels*, pour comprendre lesquels l'ordre de date était presque nécessaire.

הרבות צורים « Conteaux de pierres » Exode IV. 25. Josué V. 2. Les païens s'en servaient pour un usage encore plus violent: « Mollia qui rapta secuit genitalia » Juvén. Sat. VI. Et Atis se châtra « Devolvit ille acuto sibi pondera silice » En général la circoncision se rattache à cet ordre d'idées symboliques et ascétiques, nullement ni aux sacrifices humains ni à des vues hygiéniques; et partant elle se rattache à la Théosophie, qui se trouve ainsi d'accord avec l'analogie historique. De là aussi le titre de *Saris* « eunuque » donné aux grands et aux saints. Voy. Ésaïe LVI, 4: לטריסים אשר ישמרו את שבתותי Voy. aussi mon Hist. des Esséniens sur le célibat. Au Tonquin, dit Montesquieu, tous les Mandarins civils et militaires sont Eunukes (Esprit des Loix liv. XV ch. 19).

שמים מרום מעון מקום *Ciel-Lieu*. Quoique peu remarquées et assez rares, il est très remarquable que toutes ces qualifications soient tour à tour données à Dieu dans la Bible, d'accord avec le latin, les langues modernes et le langage rabbinique. שמים dans Daniel; dans ואתה תשמע השמים de Rois I ch. VIII. v. 32. Voy. Ibn Ezra Ps. XC. מרום dans רבים לוחמים לי מרום Voy. Kimhi. Ps. LVI. מעון Ps. LXXI. 3: et והבטת צר מעון Samuel II. 32 והנה ידו אל המקום ואסף המצורע Voy. Kimhi, Radicaux, et Gersonide, Commentaire. L'important de ces noms c'est la nécessité dans laquelle ils nous placent de trouver une signification qui cadre avec l'idée de *Contenant*, c'est-à-dire hautement métaphysique. Le Talmud et les Midraschim disent déjà: « Pour quoi dieu s'appelle-t-il מקום le lieu? Parcequ'il est le lieu du monde et non *cicco-versa*.

On sait ce que disait le philosophe Clarke de l'espace, l'appelant *Sensorium dei*. Il n'est pas si clair qu'on le croit, que quand la Bible dit מלא כל הארץ כבודו et d'autres phrases semblables entende que *dieu remplit* la terre ou le monde, et le contraire est plutôt le sens véritable. Mais on reviendra sur cela.

וגם אני נתתי להם חקים לא טובים ומשפטים אל יחיו בהם (Ézéc. XX, 25) « À cause de cela je leur ai donné des statuts qui n'étaient pas bons et des ordonnances par lesquelles ils ne vivraient point » Quand la sagesse divine dit au peuple juif: « Je vous ai donné des préceptes qui ne sont pas bons » cela signifie qu'ils n'avaient qu'une bonté relative, ce qui est l'éponge de toutes les difficultés que l'on peut faire sur les lois de Moïse. Livre XXX ch. 21 » (citation que je trouve sans nom d'auteur.) En présence des louanges et des injonctions formelles incessantes qu'on trouve à côté, avant et après ce texte dans toute la Bible, cette interprétation est simplement ridicule. Un auteur qui s'aperçoit de telles imperfections et qui les avoue, son premier devoir serait de les signaler et de les corriger, comme ont fait tous ceux qui ont voulu innover en fait de religion. Peut-être le sens de ce passage n'est que celui-ci: Si, comme on l'a dit, la meilleure constitution pour un peuple n'est pas toujours la plus parfaite, mais celle qui lui convient le mieux, vu le degré de sa civilisation, la loi de dieu, justement parce qu'elle le devance infiniment, n'est pas toujours utile à Israël. La proposition contraire de Moïse אשר יעשה אותם האדם וחי בהם (Lévit. XVIII. 5) regarde l'homme אדם considéré absolument. Qu'on ramène aussi à cet ordre d'idées le dire rabbinique que « la loi est un *elixir de vie* pour qui le mérite et un *venia* pour qui ne le mérite pas. »

גור. Le principe du philosophe napolitain *Vico* que la peur causée aux premiers hommes par la foudre les obligea à se chercher une retraite, à fonder les familles par des mariages stables et religieux, on peut le voir réfléchi dans cette racine hébraïque qui signifie à la fois « craindre, et et s'unir » יגורו עלי עינים (Psaumes LIX. 4, Voy. Ibn Ezra) les petits de plusieurs animaux. Et que les premiers hôtes fussent les noyaux des premiers serfs, apparaît dans le parallélisme גרי ביתי ואמהותי (Job. XIX. 15).

ויר על פני המים וישק את בני ישראל (Ex. XXXII v. 20). On connaît la tradition rabbinique qui y voit un fac-simile des eaux amères pour prouver l'innocence. Il est curieux qu'un poète chrétien croit que la barbe de tous ceux qui avaient adoré le veau d'or devenait dorée ou rouge et qu'on le reconnaissait à ce caractère. SELDENUS. *De diis Syris*. Synt. I ch. IV. p. 156.

אם רפאים יקומו Ps. XXXIX v. 11. La condamnation des Tannaïtes contre la classe des médecins (bien méritée à leur temps, comme nous le verrons) il est singulier de la retrouver dans les LXX et dans la Vulgate qui ont traduit ce *Rifaim* des Psaumes comme si on lisait *Rofaim, médecins*. C'est une preuve entre un nombre infini que les traditions rabbiniques sont plus anciennes que leur premières citations juives. Un travail qui recueillît les les *précédents du Thalmud* serait un service rendu à la science et à la religion.

שרפה Cette *incinération* dont on parle à propos des rois morts et que les partisans contemporains de la création veulent utiliser en faveur de celle-ci, en faisant violence à tout le contexte qui ne parle que des *objets* qu'on brûlait à leurs funérailles, qui dirait qu'elle n'a été entendue dans ce même sens par un Tostat évêque d'Avila, suivi, dit Basnage, par beaucoup d'interprètes ?

בם דמיהם Lévit. XX. 11. S. Jérôme suppose aux temps mosaïques l'usage de laver les morts, car il en voit dans cette phrase la privation. Voyez Basnage.

ה' האמירך היום Deut. XXVI. 18. R. Ascher **הרא"ש** dans son **המליכך** en rapportant la paraphrase jérosolimitaine **רעת וקנים** l'a fait régner, ajoute « et en arabe on appelle le roi *Émir*. » C'est au moins très spécieux. Qu'on ajoute que les mots *parler, dire, prononcer* sont, en plusieurs langues, synonymes de *commander, légiférer, arrêter*, dans l'ordre légal et moral comme ils sont synonymes dans l'ordre logique et ontologique de *penser* et de *créer*. C'est le verbe qui crée le monde physique et moral, l'idée et la volonté unies ensemble, la *parole* par excellence. Quelque chose d'analogue arrive à *Dabar* dont le rabbinique et l'arabe ont fait *commander, gouverner, pouvoir*. Un titre analogue *homme fort* porte la même empreinte. En hébreu, comme dans presque

toutes les langues, la prééminence physique comme la morale y sont jointes. Une infinité d'idées et de traditions rabbiniques, parfois à l'aspect paradoxal, n'ont d'autre fondement. (Voy. *Em lammicra* v. II p. 52 pour de très nombreux exemples.) Le premier droit ayant eu pour base unique la force, de là le nom de **עו** force donné à la loi **תורה עו ואין עו אלא תורה** et même dans les siècles plus policés il y a des cas où la loi étant désarmée, la force est légitimée **ככל דאלם גבר**; ce n'est pas la loi qui est barbare ainsi statuant, c'est la société qui est imparfaite. Vico a remarqué que les chefs des familles, les forts étaient appelés en ce sens *Heri* de la *héréditas*. Qui ne se rappellera, à ce propos, le nom araméen de l'héritage **אחסנתא** évidemment de **הסין חסן** fort, supérieur, force?

אנכי עשו כבודך *Je suis Ésaü ton premier né.* Gén. XXVII, 19. Les rabbins pour justifier Jacob du mensonge, ont dit qu'entre **אנכי** et **עשו** intercédait une pause, comme s'il disait: moi suis qui je suis. Réalité historique à part, nul doute que les Docteurs fussent en cela l'écho exact du parler formaliste de l'antiquité. Si quelqu'un en doutait qu'il lise Vico, *Scienza nova* liv. IV.

כמה *Cama.* Psaum. 63, 2: **כמה לך נשתי**. Unique dans toute la Bible. Les exégètes ont eu recours au contexte qui ne laisse point de doute sur son sens de « désir » et d' « amour ». En effet, le grec et le sanscrit le confirment. Notre génération n'a pas besoin qu'on la pousse dans cette voie de philologie comparée, mais il est bon qu'elle sache que c'est une méthode non seulement très légitime, mais, comme telle, pratiquée et préconisée par nos Docteurs pharisiens d'avant l'Ère chrétienne. Ainsi R. 'Akiba explique à sa guise par le persan le mot « *galmuda* »; par la langue africaine « *Késita* »; par l'arabe le mot « *Iahab* » *charge*. On est arrivé à décider par la philologie comparée, et même un peu trop légèrement, de la vie ou de la mort. Sans doute, quand par la particule **הן** « un » en grec, adjointe au mot **ואתהן** comme le pluriel féminin, on a conclu qu'une seule des deux soeurs devait mourir, c'était la tradition qui en faisait les frais, mais tout l'honneur - un excès d'honneur - en revenait à la philologie comparée. Le comble de l'audace est dans la dérivation égyptienne vue par les docteurs dans le premier mot